

## Un tenant tenance de l'idéologie des lumières

Philippe Brindet

17 mars 2006

Dans des chroniques répétées, le professeur Slama, qui enseigne à Sciences-Po de Paris, présente l'idéologie des lumières en opposition avec le christianisme. Cette opposition ne va pas sans rappeler l'anticléricalisme de la IIIe République. La seule nuance avec ses prédécesseurs, le professeur Slama la fait bien involontairement. En effet, à la fin du XIXe siècle, les anticléricaux tenant des lumières pouvaient identifier et personnifier l'adversaire dans les prêtres et autres ecclésiastiques, nombreux, visible dans la société quotidienne et actifs dans la société intellectuelle.

Aujourd'hui, le christianisme en France n'aligne plus d'ecclésiastiques, ni en nombre, ni en visibilité dans aucune sphère de la société de la démocratie totalitaire. De ce fait, le professeur Slama se trouve contraint de rechercher à l'étranger des représentants du christianisme et particulièrement même en dehors de l'église. C'est ainsi que récemment le professeur Slama a utilisé un témoignage indirect d'une prise de position personnelle du premier ministre britannique pour illustrer ce qu'il croit être l'esprit du christianisme qu'il oppose toujours comme ses arrière-grands-parents à l'esprit des lumières.

Ce que le professeur Slama ne dit pas, peut-être parce qu'il l'ignore, c'est que, pendant qu'il signait sa chronique, son confrère, le professeur Axel Kahn, lui aussi tenant des lumières, prononçait un sermon à la cathédrale Notre-Dame de Paris à l'invitation de l'évêque Vingt-Trois qui, un peu plus de deux siècles après son prédécesseur Gödel, a dû penser restaurer le culte de la raison dans cette vieille bâtisse décrépite.

Le professeur Slama, en identifiant le christianisme comme « ennemi des lumières », ne vitupère-t-il pas plutôt contre un cadavre ?

o  
o o

Une fois de plus, il faut souligner qu'il existe deux christianismes qui se trouvent très souvent en continuité l'un avec l'autre, ce qui les rend parfois difficilement discernables dans les périodes de calme et de paix sociale.

Qu'arrive une tourmente révolutionnaire du genre de celle qui emporta la France en 1789 et qui pourrait bien éclater dans quelques heures, et la différence entre les deux christianismes apparaît clairement. Le premier christianisme est un christianisme de collaboration avec les puissances qui dirigent le monde, aujourd'hui l'idéologie des lumières, hier le pouvoir monarchique de l'ancien régime.

Le second christianisme est un christianisme en esprit et en vérité, qui agit au grand jour mais sans publicité, et qui lors des troubles, fournit toujours des victimes aux tenants de l'idéologie des lumières.

o  
o o

Il est clair que le professeur Slama ne s'encombre pas de détail entre un premier et un second christianismes. Il n'a pas besoin du concours d'un christianisme collaborationniste qui fait ce qu'il peut pour avoir le droit, lui christianisme collaborationniste, de payer son tribut d'esclave à l'idéologie des lumières.

Quant au second christianisme d'esprit et de vérité, le professeur Slama en a déjà annoncé la persécution.

Mais ce christianisme persécuté est celui qui finalement est le seul capable de transformer la société et de la faire progresser.

L'idéologie des lumières n'a jamais produit que deux guerres mondiales, le colonialisme et l'exploitation capitaliste, le nazisme et le stalinisme en Europe, le maoïsme et le polpotisme en Asie.

Faut-il rappeler au professeur Slama que Tchou En Lai et Pol Pot ont été des élèves de la Sorbonne, bénéficiaires des cours de professeurs dominés comme le professeur Slama par l'idéologie des lumières ? Faut-il aussi rappeler au professeur Slama que le bourreau de la Russie, Trotski, a été hébergé en 1934 par Charles Spinasse, député SFIO de Tarbes, futur ministre des Finances du Front populaire, futur directeur général des services centraux de l'état pétainiste ? Faut-il rappeler au professeur Slama l'admiration du nazisme à l'égard du thermidorisme des Lumières, admiration qui s'illustre notamment dans les écrits du journaliste Friedrich Sieburg ? Faut-il rappeler au professeur Slama que le seul reproche des bourgeois Marx et Engels à l'encontre de la révolution française, manifestation éclatante s'il en fut de l'idéologie des lumières, était que c'était une « révolution bourgeoise » ?

A-t-on encore le droit, dans cette époque totalitaire où règne l'idéologie des lumières, de proclamer que ce christianisme d'esprit et de vérité, persécuté et insulté en tout temps, a été l'objet de massacres en masse de la part de tenants de l'idéologie des lumières ?

o  
o o